

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 6 (1868)
Heft: 8

Artikel: L'abus du piano à Genève
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-179851>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En 1821, la *Feuille du canton de Vaud*, rédigée par M. Dan.-Alex. Chavannes, remplace les *Feuilles d'agriculture*, et commence à donner un résumé des séances du Grand Conseil et du compte-rendu du Conseil d'Etat.

Vers cette date paraissent pendant un an aussi, en livraisons de 2 feuilles in-8° par semaine, les *Méditations religieuses*, traduction des *Stunden der Andacht*, de Zschokke.

Plusieurs années après commença la *Feuille religieuse du canton de Vaud*, dans une toute autre tendance, et qui a continué de paraître sans interruption depuis lors.

Le rédacteur de la *Gazette*, le Dr Miéville, publiait à cette époque un recueil de lectures sous le titre de l'*Instituteur*, qui malheureusement ne se soutint guère plus d'une année.

ALEX. M.

(La suite au n° prochain.)

Correspondance.

Vevey, 17 février 1868.

Monsieur le rédacteur du *Conteur vaudois*.

Monsieur,

Je viens de lire la mystification aux truffes que vous reproduisez dans le n° 7 du *Conteur*.

Quelques personnes pourraient s'imaginer à la lecture de cet article que les truffes ne viennent que dans les forêts de chênes et qu'il y a, en particulier, une espèce de chêne qui produit la truffe.

C'est une erreur, on la trouve aussi bien dans les forêts de hêtres et dans les prairies plantées de châtaigniers et même dans les jardins, ce que j'ai vu, de mes yeux vu.

Une autre erreur consiste à croire qu'en dehors du Périgord il n'y a pas de truffes; il y en a partout et aussi dans notre pays. A Berne notamment et à Fribourg, quelques personnes ont des chiens dressés et s'adonnent à cette chasse, qui est des plus facile et assez amusante.

J'ai eu l'avantage même d'assister il y a quelques années à une chasse aux truffes près de Fribourg où, dans un après-midi de février, nous en primes de quoi remplir la moitié d'un chapeau. A voir la nature des terrains (grès et marnes de la formation tertiaire), je n'hésite pas à dire qu'on doit en trouver dans le canton de Vaud et l'affaire mériterait d'être tentée. — Il y avait, il y a dix ans environ, près de Délémont au Jura bernois, un chasseur qui dressait des chiens pour la vente. En tout cas on peut en faire venir de Lombardie où cette chasse est aussi florissante qu'en Périgord, surtout pour la truffe blanche, qui paraît être plutôt spéciale aux régions du midi.

Quant à la reproduction artificielle de la truffe, tous les essais tentés n'ont pas abouti, cependant il paraîtrait que leur propagation devrait ressembler à celle des champignons de couche, et qu'en enfouissant des fragments de truffe dans des endroits propices, on devrait la multiplier. Il y a là encore des études à faire.

En automne, on trouve la truffe sur les versants

Est et Sud, plus tard dans les coteaux tournés à l'Ouest, et, vers la fin de la saison, en mars, par conséquent, c'est dans les expositions Nord qu'il faut la chercher.

A. D.

L'abus du piano à Genève.

Jérémiades d'un garçon sans fortune.

Qu'il est difficile de se marier dans cette bonne ville de Genève, quand on a trente ans, c'est-à-dire l'âge de raison, et qu'on ne possède ni coupons de rentes, ni billets en portefeuille, ni propriétés au soleil!

Nous doutons que la pierre philosophale, la quadrature du cercle, le mouvement perpétuel et la recherche de l'absolu aient torturé davantage les savants que le problème matrimonial posé de nos jours à tout célibataire qui, n'ayant pas de l'or à jeter par les fenêtres, ne veut cependant épouser ni une ignorante, ni une sotte.

Si cela continue, les employés de l'état civil n'auront plus que des morts et peut-être des naissances à enregistrer (Schocking)! quant aux mariages, ils seront abolis de fait par la mauvaise direction qu'on donne, surtout à Genève, à l'éducation féminine.

Ajoutons que les parents ne seront point en droit de se plaindre, puisque en élevant leurs filles pour des hommes riches, lors même qu'elles n'ont ni dot ni héritage à prétendre, ils nous mettent dans l'impossibilité de les associer à cette vie laborieuse que nos mères ont connue et dont elles se gardent bien de médire.

Il est vrai que nous avons un peu de fiel sur le cœur et que le son d'un piano nous met hors de nous-même.

Le piano! voilà le véritable ennemi de l'homme sensé qui ne gagne que deux ou trois mille francs par année; voilà l'obstacle qu'il rencontre sans cesse sur la route du mariage; le piano, toujours le piano!

Que d'après cette profession de foi on ne se hâte point de nous classer parmi les matérialistes ou les hommes non-civilisés. Nous faisons grand cas de la bonne musique, nous la comprenons et, sans doute, nous savons mieux en apprécier le charme que ceux qui la font outrager par leurs filles, sous prétexte que l'étude du piano est le complément d'une bonne éducation.

Il s'agit d'abord de s'entendre sur ces mots : *une bonne éducation!*

Selon nous, une éducation n'est vraiment bonne qu'autant qu'elle est en harmonie avec la position qu'on doit occuper un jour dans le monde. L'étude de la musique suppose nécessairement des rentes ou une vocation assez déterminée pour promettre une musicienne de premier ordre, capable de tirer parti de son talent et de suppléer ainsi à un manque de fortune.

S'il ne s'agissait que de ces deux cas, il n'y aurait point abus, et nos récriminations seraient injustes; les femmes ayant comme nous le droit de choisir leur profession, même dans les arts.

Malheureusement tel n'est pas toujours le mobile des parents ambitieux; le plus souvent, ils voient dans le piano (que leurs filles tapotent sans goût, sans âme, par obéissance passive ou par vanité), un appât, un séduction pour le gendre qu'ils convoitent, c'est-à-dire pour le négociant, l'avocat, le médecin, voire même le pasteur qu'ils voudraient prendre dans leurs filets.

Mais sitôt que le mariage n'est plus qu'une spéculation, une affaire, la concurrence s'en mêle, et comme les pianistes abondent sur la place, les plus belles et les plus riches ont seules quelques chances de succès.

Que de jeunes filles ont vainement attendu celui que leurs parents semblaient leur promettre comme la juste récompense de leur application à l'étude du piano!

Victimes de l'orgueil paternel ou maternel, elles ont fermé leurs cœurs à tous les hommes qui ne pouvaient leur donner un salon où le piano fit bonne figure, une domestique, afin que leurs mains restassent blanches et dignes des touches du bel instrument; des ouvrières pour leur épargner la prosaï-

que besogne de raccommoder le linge et de confectionner la layette de leurs enfants.

Aujourd'hui, ce sont de vieilles filles moroses, acerbes et sans pitié, que leur piano ne console pas de l'isolement et de la perte des pures joies qu'il a écartées de leur foyer solitaire.

Que ne sont-elles assez franches pour rattacher leurs déceptions et leurs mésaventures à l'introduction du piano dans les familles où la fortune ne lui donne pas droit d'entrée ?

Pourquoi ne pas défendre courageusement leurs nièces contre cet instrument d'orgueil et de torture qui devient un jour notre vengeance, à nous, célibataires en quête d'une femme instruite, mais modeste, prête à nous seconder de tout son pouvoir et à partager avec nous les biens et les maux de la vie ?

Cette perle que nous cherchons en dépit de tous les augures, existe-t-elle quelque part ?

Oui, nous en sommes certain ; le difficile, c'est de la découvrir.

Ah ! cher lecteur, si vous la connaissez, venez au secours d'un malheureux qui s'est heurté à des partitions et à des sonates ; signalez-lui la bienheureuse maison où elle remplit ses devoirs de fille dévouée sans négliger de cultiver son esprit, d'épurer son goût, afin d'être un jour l'amie, la confidente, quelquefois même la prudente conseillère de celui qui lui donnera son nom.

Petite ou grande, brune ou blonde, elle sera toujours belle à nos yeux si elle unit aux qualités du cœur les ressources de l'intelligence ; on voit que le charme de la conversation entre pour une large part dans notre programme ; nous voulons pouvoir raisonner de toutes choses avec la compagne de notre choix, même de musique, lorsque nous nous serons accordé trois ou quatre fois dans l'année le plaisir du théâtre ou du concert.

Si elle a de la mémoire, de la voix et de l'oreille, elle aimera certainement à répéter les morceaux qu'elle aura entendus et qui l'auront charmée ; quoi de plus naturel ? Nos mères, nos aïeules n'égayaient-elles pas leurs maisons par de délicieuses romances ? Au besoin, refusaient-elles de chanter sans accompagnement à la fin d'un repas ou dans une réunion d'amis ?

La compagne intelligente que nous cherchons (Dieu nous garde d'un *bas-bleu* sentimental, d'une pédante ou d'un bel esprit visant à faire des mots), la compagne que nous cherchons doit savoir se plier aux circonstances et ne point rougir de vaquer seule aux soins du ménage si le gain de son mari ne lui permet pas d'avoir une domestique. La pensée a des ailes, et les prosaïques travaux qu'une musicienne n'accepterait à aucun prix ne sauraient la rebuter ; n'a-t-elle pas la puissance de poétiser, d'ennoblir tout ce qu'elle fait en le faisant de bon cœur, en vue du bien-être de sa famille ?

Encore une fois, ami lecteur, si vous la rencontrez.....

Mais non, à moins d'être déjà pourvu d'une femme modèle, vous vous garderez bien de signaler ce trésor.

Première charité commence par soi-même.

Y.

Une jeune chanteuse, accompagnée de son père (?), recueillait, la semaine dernière, dans les principaux cafés de Lausanne, de vifs applaudissements. Voici, entre autres, une chanson qui avait le plus grand succès.

Pendant l'hiver rigoureux
Où tout le monde patine,
Astrakan et palatine
S'étalent à tous les yeux.
La glace devient la lice
Où l'avenir combattrait,
Car le présent glisse, glisse,
Et le présent glissera.

En dansant sur un volcan,
Le successeur de St-Pierre
A fait mitrailler son frère
Pour garder le Vatican.
Du Chassepot l'artifice
Certain jour succombera,
Car le pape glisse, glisse,
Et le pape glissera.

De l'empire des Français,
Le souverain qu'on renomme
Voit des points noirs, le pauvre homme,
Et ne croit plus au succès ;
Il règne par la police,
Son étoile en pâlera ;
Napoléon glisse, glisse,
Napoléon glissera.

Le Guillaume de Berlin,
Depuis sa grande campagne,
Veut dominer l'Allemagne
Et jouer au plus malin ;
Il creuse le précipice
Dans lequel il tombera,
Car Bismark glisse, glisse,
Et Bismark glissera.

La Confédération,
Pour nous reste bonne mère,
De ses enfants elle est fière,
La petite nation.
Aussi nous aimons la Suisse,
Et c'est à qui chantera :
Non, jamais elle ne glisse,
Et jamais ne glissera.

A la rédaction du *Conteur Vaudois*.

Messieurs,

Permettez-moi de vous adresser une question sur un sujet qui doit vous toucher comme organes des intérêts artistiques de notre pays.

La question de l'érection d'un théâtre à Lausanne serait-elle réellement morte et enterrée depuis le rejet du projet soumis l'automne dernier aux actionnaires de Beau-Séjour ? Ou bien est-elle simplement tombée dans un sommeil momentané ? J'aimerais bien pouvoir croire à ce dernier cas qui me paraît probable, preuve en soit le rêve publié récemment dans l'un de nos journaux, consistant à percher cet édifice sur les... piliers de la Grenette.

L'autre jour, dans mon gîte, je songeai aussi à cette grave question quand, chose assez rare, une idée me vint, c'est que, ne fût-ce que par esprit de concurrence, on pourrait fort bien ajouter un nouveau projet d'emplacement à tous ceux qui ont surgi pendant les cinq dernières années de notre ère : ancien manège, hôtel des postes, ancien et nouveau, terrain Tavel, pré de Georgette, Montbenon, Beau-Séjour et d'autres peut-être.

Cette idée, examinée avec quelque hésitation d'a-